

# Promenade dans le Mostaganémiais

*Alors que François Rioland nous invite (vous le verrez plus loin) à une promenade sentimentale dans cette Oranie que nous avons connue, nous avons voulu revoir, comme dans un kaléidoscope magique, ces paysages ensoleillés et ces villages qui sortaient à peine de leur enfance misérable. Nous avons choisi ceux du Mostaganémiais pour la raison toute simple que nous avons la description qu'en a faite, au début du siècle, M. Louis THIREAU, ancien maire de Mostaganem.*

*En promenade donc, sous la conduite de M. Thireau :*

## PÉLISSIER

En quittant Mostaganem, et après avoir suivi pendant un kilomètre et demi une très belle route bordée par le chemin de fer et les vignobles de Raisinville, laissant à sa gauche le coquet village des citronniers, le voyageur arrive presque aussitôt sur le territoire de Pélissier.

Ce village, situé à 4 kilomètres de Mostaganem s'appelait primitivement **Village des Libérés**. Les concessions de ce centre avaient été attribuées à d'anciens militaires qui, à l'expiration de leur service, avaient demandé à rester en Algérie.

En dehors de l'agglomération principale de très belles propriétés isolées sont situées sur le territoire de la commune. Parmi ces propriétés on peut citer notamment celle de la duchesse de Malakoff, créée par le maréchal Pélissier de Malakoff, dont le buste orne la place du village.

La population européenne et indigène de Pélissier dépasse 2.600 habitants.

Maire : M. Auguste Clairefond.  
Adjoint : M. Sirjean.

## TOUNIN

Au sortir de Pélissier, la route se prolonge à travers de beaux vignobles et des champs de blé sur un parcours de 4 kilomètres environ jusqu'au village de Tounin.

Ce centre fait partie du groupe des colonies agricoles fondées après la Révolution de 1848, et a été peuplé en grande partie par des émigrants parisiens. Presque tous étaient d'anciens ouvriers d'art, peu initiés aux travaux des champs. Malgré cela, plusieurs d'entre eux, grâce à leur intelligence et à leur travail, ont réussi à se constituer un beau patrimoine.

L'installation de ces premiers colons n'a pas manqué d'une certaine originalité. A leur arrivée aux emplacements qu'ils étaient appelés à peupler, ils campaient provisoirement sous la surveillance de l'autorité militaire en attendant que les maisons que le génie leur faisait construire fussent terminées. Malgré l'état précaire de leur installation, la gaieté parisienne n'avait pas perdu ses droits chez nos nouveaux colons ; et c'était plaisir que d'aller le dimanche visiter le camp où l'on voyait tout ce monde joyeux et revêtu de ses plus beaux atours, exécuter, sous le soleil d'Afrique, les figures les plus variées des quadrilles en honneur dans les bals de barrière.

La population totale de Tounin est de 2.200 habitants, arabes compris.

Maire : M. Goillot.  
Adjoint : M. Régis Clairefond.

## BELLE-CÔTE

Avant d'arriver à Tounin, la route de Mostaganem à Pélissier se prolonge au N.-E. suivant une direction parallèle au littoral, sur une longueur de près de 3 kilomètres, pour atteindre Belle-Côte, village coquettement situé sur une hauteur d'où l'on domine la vallée du Chélif.

En se plaçant sur un monticule à gauche de Belle-Côte, on aperçoit très nettement l'embouchure du Chélif, et on a devant soi le spectacle grandiose des montagnes du Dahra, s'étalant comme un gigantesque rideau coloré en rose par le soleil couchant.

La création de Belle-Côte remonte à 1851.

Ce village est abondamment pourvu d'eau potable servant en même temps à l'arrosage de beaux jardins.

Maire : M. Vallord.  
Adjoint : M. Mille.

## AIN-TÉDELÈS

En quittant Belle-Côte, on pourrait suivre la route départementale qui descend de ce village à la plaine du Chélif et se rendre directement au Dahra, mais il est préférable de revenir à Tounin pour se diriger de là sur Aïn-Tédelès.

Aïn-Tédelès peut, à juste titre, passer pour un des plus beaux villages de la province d'Oran ; la culture de la vigne, de l'olivier et des céréales y a apporté une prospérité remarquable.

Admirablement situé sur un plateau dominant le Chélif, ce village fut créé en 1849 et peuplé en grande partie par des artisans parisiens qui, peu à peu, sont devenus agriculteurs.

Il est difficile d'imaginer un coup d'œil plus pittoresque que la grande place du village complantée de beaux platanes et ornée dans son milieu d'un square des plus coquets. Au bout de la place, et exactement dans son axe, aboutit l'avenue de la Gare, qui est également bordée de belles plantations. A droite de cette avenue se tient l'important marché du jeudi à côté duquel se trouve la gendarmerie. A signaler également dans ce quartier le beau groupe scolaire de style mauresque, construit depuis quelques années seulement.

---

## UN BON TAILLEUR ?...

... Mais notre ami

**Ernest BRAVO**

**34, Boulevard Raimbaldi**

**NICE**

---

Autrefois, le village était fortifié ; sur l'emplacement des anciens remparts on a tracé de magnifiques boulevards qui entourent Aïn-Tédelès sur les quatre faces et sont garnis d'une quadruple rangée de beaux oliviers.

Ce village est abondamment pourvu d'eau potable.

Le Juge de Paix de Mostaganem y tient deux fois par mois des audiences foraines.

Maire : M. E. Bonneau.  
Adjoint : M. Sabrié.

## BELLEVUE

Laissons derrière nous Aïn-Tédelès et dirigeons-nous vers l'est, nous n'aurons plus que 4 kilomètres à parcourir pour arriver à Bellevue, autrefois appelé Sourk-el-Mitou. Ce dernier nom lui avait été donné à cause des imposantes fortifications qui entouraient autrefois le village et dont il reste encore de très curieux vestiges.

Sourk-el-Mitou (le rempart des massacrés) est situé sur une plate-forme, analogue à celle d'Aïn-Tédelès, dominant le Chélif. Sur le talus qui élève le village au-dessus du fleuve, on voit s'étagier de magnifiques vergers remplis d'arbres fruitiers et admirablement arrosés par les sources qui coulent en abondance en contrebas de la principale place.

Sur son emplacement il existait autrefois une ville arabe importante qui avait été concédée par le sultan à Abou Berk, en l'an 767 de l'Hégire (1365).

Depuis une dizaine d'années on a jeté sur le Chélif le pont dit de la Chasta, qui relie ce village à la partie occidentale du Dahra.

Maire : M. Victor Pierre.  
Adjoint : M. Marcel Cloître.

## PONT-DU-CHÉLIFF

En quittant Aïn-Tédelès, le voyageur descend un coteau d'assez faible déclivité sur lequel s'étalent de très beaux jardins, et arrive rapidement aux berges du Chélif. Avant d'atteindre le village, on franchit un pont de 79 mètres, tout en pierre de taille, primitivement construit par des Espagnols au service des Turcs et complètement restauré par le génie militaire français.

Les premiers colons de ce village étaient en grande partie des déportés de 1852 ; la population, après avoir été décimée par les fièvres, a fini par résister, grâce aux travaux d'assainissement et aux plantations qui ont été faites dans ce village.

On y trouve, en effet, une fort jolie pépinière communale et une très belle plantation d'oliviers.

Très menacé par les débordements du Chélif, ce village a subi à différentes reprises, et il n'y a pas très longtemps encore, de grandes avaries causées par des inondations.

Au point de vue archéologique, Pont-du-Chélif est, paraît-il, très intéressant.

Maire : M. Labau.  
Adjoint : M. Badin.